

(A SUIRE PART III)

LES COMBITES...A suivre part III

La combite est un élément important de la culture vivrière et du vivre ensemble en général. C'est une sorte d'entraide entre les propriétaires terriens qui assure l'exploitation d'une proportion de terre bien plus grande que s'il fallait compter sur deux ou juste quatre ou six personnes pour faire le même travail. En général une combite peut réunir un nombre variable d'individus de dix à une trentaine et de bien plus de gens qui défrichent en une journée assez de terres pour que l'on puisse planter et ensemer en même temps. D'ordinaire Mai et juin sont des époques charnières pour de telles activités, s'il faut espérer une récolte quelques deux à trois mois plus tard soit en plein Eté. Vers ce temps-là qui représente la fin du printemps, le climat est chaud et les pluies sont fréquentes... Au beau milieu de l'après-midi, c'est facile d'entendre les cigales qui se relayent d'un arbre à l'autre et qui annoncent dans notre culture que la pluie peut arriver à tout moment. Quelque fois, il faut se mettre à couvert sous un arbre quand celle-ci fait brusquement irruption sans annonce préalable quitte à reprendre le travail quelques instants plus tard... Les gens arrivent de toutes les sections rurales avoisinantes pour participer à l'effort. Certains qui sont d'un endroit éloigné doivent se lever dès quatre heures du matin, à l'heure où la lune trône encore majestueusement dans le ciel, et monter sur un cheval ou partir à pieds, quittant leur habitation de bonne heure pour qu'ils ne soient pas en retard... Il faut avoir assez de moyens matériels et autres atouts logistiques pour organiser une combite. Car, on doit s'assurer que les travailleurs ont au moins deux repas pour la journée, dont un premier à base de maïs au lait qui est servi vers 11h30 du matin et un second qui arrive vers 3h-3h30 ou lorsque la combite est à son terme.. Ce dernier repas est souvent constitué de maïs aussi ou encore de petit mil arrosé ou mieux baigné dans un océan de pois Congo en sauce, et surplombé d'un morceau de viande de bœuf ou de cabri.. tué en la circonstance.. Il y a toujours des chants que les travailleurs exécutent au rythme de la houe que l'on soulève et descend en l'enfonçant en même temps dans le sol qui se débarrasse progressivement des herbes qui l'enrobent. Et l'écho de ces chants qui retentit dans le lointain invite les passants à se mettre de la partie. C'est une occasion pour les invités de mesurer leur combativité, leur énergie et leur ardeur au travail par rapport à quelqu'un d'autre. En arrière-plan de ces mouvements de houe bien rythmés et bien coordonnés, arrivent les semences que l'on lance tout autour en espérant qu'elles tomberont au bon endroit et ne seront pas perdues dans le vent... Il y a des propriétaires d'habitation qui jettent du tafia aux quatre coins de la propriété tout comme il y en a d'autres qui prient avec une bible en main avant de commencer la journée. On espère pouvoir dire que la journée est bénie si la pluie se met de la partie et permet aux plantes et aux semences de germer le plus rapidement possible. Car si la pluie n'arrive pas et que les plantes restent exposées à l'air libre. il y a de fortes chances que les oiseaux et les rongeurs en fassent un repas de fortune... il y a toujours un homme avec son tambour et d'autres frappant sur des morceaux de métal ou une machette pour encourager les gens à tenir jusqu'au bout et à ne pas lâcher prise.. Le tafia rend les esprits surchauffés quelque fois. Et souvent, il faut l'intervention de bien des gens pour départager les bagarreurs. Il faut avouer que les campagnes ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois.. Les vaillants hommes, à force de ne plus rien trouver à faire dans les campagnes s'en sont allés là-bas soit pour couper la canne à sucre, ou pour travailler dans les bâtiments et les routes. Mais pourquoi ne peuvent ils rester ici et travailler dans les savanes et les plaines de chez nous sans qu'ils aient besoin de s'exiler loin de leur famille, quand ce n'est pas la terre qui est meilleure là-bas.. C'est toujours un paradoxe, un triste constat que ceux qui font d'énormes richesses ici n'investissent rien dans les priorités nationales telles que l'éducation, l'agriculture et la santé ect....

LE TEMPS DES RECOLTES..

Après le dur labeur des champs arrive souvent le temps des moissons..Il y a toujours un certain espoir qu'en semant et plantant, les grains se multiplieront un jour et la survie du genre humain sera assurée. Normalement, ceux qui plantent avec peine et douleur, nous dit la bible, devraient pouvoir moissonner avec des chants d'allégresse... .Cela est pourtant très hypothétique dans un pays comme le nôtre où la culture des champs est conditionnée par la pluviométrie et l'absence de tout apport technique dans la production agricole à proprement parler. Si la pluie n'arrive pas au bon moment, les grains meurent sans aucune chance de germer et de fructifier..En effet, Le plus grand ennemi des paysans de la zone, c'est la sécheresse. Il est souvent piteux de voir de grandes surfaces de terre avec des plantes rabougries et brûlées par le soleil, dues au manque d'eau pour faire grandir les plantes qui avaient été mises en terre quelques deux mois plus tôt ..Quand cela arrive , c'est la désolation, c'est la crainte d'une famine à s'abattre sur toute la contrée pour les six à huit prochains mois....Il ya pourtant des milliers de mètres cubes d'eau qui s'en vont chaque année vers la mer qui n'en a point besoin, alors que des lacs collinaires pourraient répondre en grande partie à certains besoins de reboisement et d'alimentation de la population...Nous ne sommes pas un vrai peuple quand nous ne planifions rien et que nous laissons tout à « « dieu pour qu'il s'en occupe à notre place » . Nous pensons que les prières feront tomber la pluie, Ou que la manne du ciel nous tombera par-dessus la tête tous les matins...Pourtant, si la pluie arrive de plus en plus rarement , c'est parce que les arbres ont été tous coupés pour faire du charbon destiné à la cuisson et que la couverture végétale, depuis une vingtaine d'années, était réduite à une maigre proportion de 5% à 10%.. Et même quand la pluie arriva, on avait toujours du mal à nourrir une population qui va en progression numérique croissante d'année en année..

Si la récolte est bonne, il faut souvent une autre combite pour enlever les épis de maïs des tiges et des feuilles déjà calcinées par le soleil, et qui peuvent servir à alimenter les animaux domestiques après qu'elles aient été bien empilées et conservées au bon endroit...Les épis sont placés en treille de six à huit sur une liane en fer qui les maintient suspendus en colonne ou en série jusqu'à ce qu'arrive le temps de les éplucher et de les mettre sur le marché. Prenez garde aux rongeurs qui peuvent grimper jusqu'en haut des colonnes et se faire un festin avec les colonnes au milieu des épis.... L'importance d'un fermier est souvent mesurée par le nombre de colonnes de maïs qu'il a et qui sont suspendues aux poteaux de sa basse-cour. Des morceaux de fer-blanc glissants attachés tout au tour des poteaux peuvent ralentir la montée des rongeurs jusqu'au sommet où sont suspendues les colonnes ou lianes de maïs...Un colombier ou sorte de grenier suspendu sur des poteaux joue aussi le rôle de stockage des produits vivriers et d'autres récoltes pendant toute l'année....

Pour la moisson du riz, il ya un phénomène appelé « « le gouter » » où l'on cueille d'abord quelques grappes de riz, puis on les sèche au soleil et on les échaude ensuite avant de les décortiquer et de les cuire .Ce phénomène a souvent lieu vers le soir où l'on met aussi une portion dans un cuir et la place dans un endroit du jardin, pour donner à manger aux ancêtres et aux Loas. Les chrétiens peuvent cependant offrir les prémices de leurs champs pour des œuvres salvatrices, et des activités utiles et agréables espérant un retour plusieurs fois de suite pour leurs bonnes œuvres... Mais que ceux qui prient avec des chandelles ne critiquent guère ceux qui le font en silence en se retirant des autres dans la consécration .Car , c'' est toujours notre foi et notre fidélité dans nos démarches qui vont nous sauver.. Nous critiquons souvent ceux qui jettent des gouttes d'eau par terre, du tafia ou de l'aliment en mémoire des ancêtres ; Mais nous oublions qu'Elie en arrivant à Mitspa avait jeté de l'eau par terre pour honorer Dieu..Enfin, C'est après le rituel du gouter « gouter » que l'on va finalement procéder à la cueillette ou à la moisson du riz proprement dite... .

Avec toutes ces activités qui avaient lieu dans la ferme, Desrivierres était devenu un paysan avisé qui apprenait très vite les bonnes manières et les leçons que lui enseignait Tonton Kankan son maitre.. Il

apprenait à compter jusqu'à 100 .il pouvait mieux lire et écrire, autant de choses dont il avait perdu la pratique depuis qu'il avait abandonné l'école des années de cela.

Tonton Kankan lui donnait la possibilité de cultiver son propre champs de maïs., de petit mil et de canne à sucre et de devenir autonome à son tour...Il lui disait de travailler au tant qu'il pouvait et de préparer son avenir .L'intelligent Désrivierres comprenait intuitivement que certaines occasions vous sont offertes à chaque quart de siècle et que lorsqu'elles se présentent à vous, il faut savoir en profiter... On ne trouve pas toujours un bon patron qui veut du bien à ses sujets et qui cherche à aider les moins fortunés.. Au fur et à mesure que le temps passait, Derivierres prenait de l'importance aux yeux des gens de son entourage. Ce qui ne manqua guère de susciter de la jalousie aux près des autres travailleurs de la ferme...

LE MARIAGE DE DERIVIERRES.,

.Un jour, après de longues et interminables fiançailles, Derivierres décida d'officialiser sa relation avec Nanote .Il demanda alors à son patron d'écrire en son nom la lettre de demande en mariage... Une lettre de demande en mariage est un acte qui est entouré d'un certain protocole et d'une grande sublimité. Dans le milieu paysan,elle peut couter une certaine somme d'argent à celui qui va l'expédier...Il faut déléguer quelqu'un pour annoncer que la lettre va arriver et quand elle arrivera, il faut payer à quelqu'un qui puisse la lire et en expliquer le contenu,. Or, il y a peu de gens de l'arrière-pays qui savent lire et écrire correctement...C'est pourquoi , en envoyant la lettre, il faut avoir le soin de mettre à l'intérieur de l'enveloppe un billet de cinq Ou dix gourdes qui reviendra à la personne chargée de lire et d'expliquer ce qu'il y a dans la lettre. C'est aussi cette lettre qui annoncera une visite des parents pour fixer la date du mariage...Nanote montera sur un âne et sera vêtue de blanc alors que Derivierres sera sur un cheval en selle, son chapeau à la tête....

Et les deux iront jusqu'au village pour la cérémonie nuptiale. Ils passeront en retournant de l'église sous un arc de feuille de palmier et d'autres fleurs des champs décorant une tonnelle en paille où aura lieu le festin du mariage. Le cola sera servi dans des verres en plastique qui seront utilisés plusieurs fois de suite pour recevoir les visiteurs. Cela a évolué au fil des temps et les méthodes utilisées aujourd'hui sont tout à fait différentes..Dépendamment des moyens qu'ils ont à leur disposition, ils tueront un bœuf ou un cochon et les gens mangeront a gogo ce jour -là..Le bal sera sous la tonnelle avec le banjo, le tambour et le nanumba et l'on dansera pendant des heures. Je ne sais pas si Dérivierres enverra un pain troué ou une poulette au lieu d'une poule aux parents de Nanote s'il trouve que Nanote n'était pas une femme vierge le soir du mariage, comme c'en était la coutume autrefois...

(A suivre)